

Les débuts difficiles d'un mariage épistolaire entre Alexandra et Philippe Néel (1904-1911)

Fanny MARTÍN QUATREMARE

Universidad de Granada

fmquatremare@ugr.es

Abstract

Explorer and writer Alexandra David Neel is known first and foremost for her adventures in and travel stories about Tibet. The lengthy correspondence she maintained with her husband Philippe Neel was published posthumously. These letters, which are unmistakably unique, were the only link between the couple throughout their thirty-seven years of marriage. The present study focuses on the difficult early stages of this union, namely the years from 1904 to 1911 – a time when their matrimonial relationship quickly became a mere epistolary connection. This marriage, at first deemed a “folly” by this feminist turned out to be a great opportunity and marked the onset of a new life for Alexandra. Indeed, those first letters walk the reader through a remarkable example of individual transcendence but, even more importantly, they reveal the argumentative strategy deployed by the woman writer to convince her husband to let her trace her own path. The persuasiveness of this amazing woman eventually led her husband to offer her what she longed for deep down inside: traveling to a faraway land to nurture her writing creativity.

Keywords: Alexandra David Néel. Epistolary. Interpersonal stakes. Argumentation. Traveling.

Résumé

Alexandra David Néel, exploratrice et écrivaine est connue en particulier, pour ses pérégrinations et récits de voyages sur le Tibet. La longue correspondance qu'elle entretint avec son mari Philippe Neel, fut publiée après sa mort. Cette correspondance, pour le moins originale, constitua le seul lien entre les deux époux durant leurs trente-sept années de mariage. Cette étude porte sur les débuts difficiles de cette union, entre 1904 et 1911, où leur lien matrimonial se transforma rapidement en lien épistolaire. Ce mariage, considéré comme une « folie » par cette féministe se révéla être une grande opportunité et le départ d'une nouvelle vie pour Alexandra. Ces lettres renferment la démonstration d'une transcendance per-

* Artículo recibido el 21/08/2017, evaluado el 16/01/2018, aceptado el 15/01/2019.

sonnelle et l'art de convaincre car l'épistolière parvient à conduire son mari de la laisser déployer ses ailes vers son grand voyage en Inde.

Mots clés : Alexandra David Néel. Épistolaire. Enjeux relationnels. Argumentation. Voyage.

Resumen

Alexandra David Néel, exploradora y escritora, es famosa por sus peregrinaciones y sus relatos de viaje al Tíbet. La larga correspondencia que mantuvieron su esposo Philippe Néel y ella fue publicada tras su muerte. Aquel compendio de cartas, diferente y original, constituyó el principal lazo matrimonial entre los dos durante sus treinta y siete años de casados. Este estudio se centra sobre los comienzos difíciles de aquella unión, a través de las cartas escritas entre 1904 y 1911, cuando emprendió su viaje hacia la India. Aquel matrimonio, considerado por Alexandra David Néel como una «locura», resultó ser una gran oportunidad y el comienzo de una nueva vida para ella. Aquellas cartas contienen la demostración de una trascendencia personal y de una escritura persuasiva ya que la exploradora consigue que su marido la invite a perseguir sus sueños: alimentar su escritura a través de un lejano viaje.

Palabras clave: Alexandra David Néel. Epistolario. Acuerdos interpersonales. Argumentación. Viaje.

0. Introduction

L'ensemble des lettres entre Alexandra et Philippe Néel constitue un recueil pour le moins original, étant le principal lien que ces deux époux ont maintenu durant leurs trente-sept années de mariage. Le début de cette correspondance fut la mise en place d'une relation épistolaire. Appelés à vivre ensemble comme n'importe quel couple, il fallait établir les règles d'une vie à deux. Mais comment faire lorsque cette relation n'existe pratiquement que par correspondance ? Et, lorsqu'en plus, ces deux êtres sont si différents.

Ces débuts épistoliers amènent à s'interroger sur deux points : en premier lieu, sur les enjeux relationnels des deux époux, mais surtout et en deuxième lieu sur la mise en place des diverses fonctions des lettres de l'épistolière, à savoir un lieu de réflexion, un inventaire de son travail et finalement un journal de voyage. De plus, les lettres sont comme l'explique Brigitte Diaz un lieu où se construit la pensée de l'émetteur, où l'adresse à l'autre n'est qu'un détour pour revenir à soi et mieux se comprendre (Diaz, 2002 : 71). Alexandra David-Néel a tenu de nombreuses correspondances avec diverses personnes, surtout pour enrichir ses recherches, mais la correspondance avec son époux était bien différente des autres, elle s'y est dévoilée et confiée jusqu'au plus profond de son être, en ôtant tout type d'artifice et de conventions épistolaires. C'est ainsi que l'on découvre une femme en pleine découverte de sa passion : l'orientalisme, mais aussi une femme au passé douloureux, une féministe hors temps. C'est bien en tant que femme « libertaire » et féministe qu'elle écrit peu

de temps après son mariage dans des articles dits féministes: « l'obéissance c'est la mort » dans *Pour la vie* ou encore « Il n'est pire douleur qu'engendrer la lâcheté » conclue-t-elle dans un article intitulé « Le Mariage, profession pour femme ». Cette première étape de la correspondance entre les deux époux nous montre finalement que les lettres sont finalement le meilleur moyen de connaître l'exploratrice.

1. Bribes d'une existence centenaire

Tour à tour, journaliste, écrivaine, cantatrice, philosophe, orientaliste mais surtout exploratrice, Louise Eugénie Alexandrine Marie David, naît le 24 octobre 1868 à Saint Mandé, aux portes de Paris.

Issue d'une famille bourgeoise, Alexandra s'ennuie à mourir chez ses parents. Très jeune elle cherche à s'en échapper en fuyant à de multiples reprises.

Cette soif de voyage, ce besoin de bouger, la poursuivront toute sa vie. Ce n'est pas par hasard si on la surnomma la femme « aux semelles de vent ». Elle suit des études musicales et lyriques, et se passionne pour les études des religions orientales.

À sa majorité en 1891 elle embarque pour l'Inde, grâce à un petit héritage. Au bout d'une année, sans revenus, elle rentre en France avec, comme seul désir, y retourner. À Paris, pour gagner sa vie elle se lance dans une carrière de chanteuse lyrique (ayant une belle voix soprano). Elle obtient un contrat aux théâtres de Haiphong et de Hanoï, en Indochine. Entre-temps elle publie un manifeste libertaire, *Féministe et libertaire*, puis continue ses tournées de chanteuse d'opéra. En 1900 à Tunis elle fait la connaissance de Philippe Néel, ingénieur et grand séducteur. Elle se marie après de nombreuses hésitations, lors de l'été 1904. Elle abandonne alors le théâtre pour se consacrer à l'écriture. Commencent alors les pérégrinations d'Alexandra qui publie de nombreux articles féministes, et donne une série de conférences en Europe, sur le bouddhisme. Une longue correspondance débute entre Monsieur et Madame Néel qui durera près de quarante ans.

En 1911, reconnue comme orientaliste grâce à son ouvrage *Le bouddhisme du bouddha*, elle embarque pour un voyage d'étude en Inde prévu pour une année, mais elle ne reviendra que quatorze ans plus tard.

Elle traverse une grande partie de l'Asie, rencontre des sages et des lettrés, des dignitaires comme le 13^{ème} dalaï-lama. Devenue disciple d'un grand maître tibétain, elle séjourne dans un ermitage himalayen, où elle mène une vie d'ascète. Elle obtient le titre de lama sous le nom « lampe de sagesse ». Entre temps, elle rencontre un jeune tibétain Aphur Yongden destiné à être son serviteur durant ses périodes qui deviendra officiellement son fils adoptif en 1929. Elle réalise, en 1924, un exploit : au terme d'un parcours de plus de 2 000 km, des mois d'errance à pied dans l'Himalaya, elle devient la première Occidentale à pénétrer incognito dans la cité interdite de Lhassa.

Elle a 56 ans, elle va connaître enfin la notoriété. A son retour en France en 1925, elle publiera plusieurs ouvrages dont le célèbre *Voyage d'une parisienne à Lhassa* avant de repartir en 1937 pour l'Asie. Elle se retrouvera bloquée en Chine, en pleine guerre sino-japonaise. Malheureusement Philippe meurt en 1941, ainsi s'achève cette longue correspondance entre les deux époux. Alexandra ne pourra rentrer qu'en 1946 à l'âge de 78 ans et posera enfin ses valises en France. Elle continuera à publier de nombreux ouvrages jusqu'à son décès, dans sa maison de Digne-les-Bains, à l'aube de ses 101 ans.

2. Le pacte épistolaire

Alexandra et Philippe se sont mariés le 4 août 1904 à Tunis, et voilà que le 11 août 1904, sept jours plus tard, Madame Néel part seule pour un voyage à travers les Alpes. C'est à ce moment que débute leur échange épistolaire, fragmenté de rencontre et cohabitation jusque 1911, date à laquelle Madame Néel partira pour son long voyage en Inde. Dès lors ils ne reprendront plus jamais la vie en couple. Toutefois, ils scelleront définitivement leur union épistolaire et leur amour profond jusqu'en 1941, année de la mort de Philippe Néel. Les lettres entre 1911 et 1941 furent l'unique lien entre les deux correspondants :

Les époux vivront peu de temps ensemble mais ils maintiendront pendant trente-sept ans un dialogue exceptionnel de qualité. La fidélité épistolaire de Philippe est d'autant plus remarquable qu'il verra son épouse s'éclipser pour un temps indéterminé... sept jours après leur mariage! [...] Or non seulement il ne rompra pas, non seulement il ne divorcera pas, mais il acceptera de servir à sa femme de correspondant, d'archiviste, de garde-meuble, de confident, et surtout d'agent bancaire, voire éditorial quand elle effectuera ses grands voyages en Asie (Désiré-Marchand, 1996 : 73).

Comme l'indique Joëlle Désirée-Marchand, durant leurs trente-sept ans de mariage, elle passera plus de temps à lui écrire qu'à ses côtés. Toutefois avant d'établir ce lien, les débuts entre 1904 et 1911 ne furent pas toujours faciles. Les lettres écrites entre leur mariage et le jour du grand départ d'Alexandra en Inde (1911), montre un grand déséquilibre puisque seules deux lettres de Philippe sont conservées face aux trente-cinq lettres d'Alexandra. Elle lui disait à ce propos : « Les courriers sont si rares et tu ne m'envoyais que quatre lignes quelconques...Ce matin j'ai reçu une autre lettre pas bien longue non plus, mais meilleure » (lettre du 3 octobre 1904, David-Néel, 2016 : 37) ». Il est évident que ce besoin d'écrire et ce rapport étroit à la lettre qu'a développé Alexandra David-Néel, n'était pas celui de Philippe qui, en principe, préférait une femme à ses côtés, une femme en chair et en os et non pas de papier :

Devrions-nous vraiment, si nous étions raisonnables, continuer à nous écrire? Mes lettres t'énervent, les tiennes me font mal.

[...] Vois-tu mon amie, quand l'affection est absente entre gens appelés à vivre ensemble, les relations deviennent extrêmement difficiles... Elle seule peut aplanir les heurts de caractères et d'esprit. (Lettre de Philippe Néel, 20 septembre 1906, *Ibid.* : 64)

N'ayant pas les mêmes visions du mariage idéal, il fallait établir des normes afin de mieux pouvoir poursuivre leur relation. Geneviève Haroche Bouzinac, à propos des relations épistolaires, disait : « Le destinataire est élu en fonction de critères de compétences précis et il n'est pas rare qu'un rapport de force s'installe entre les deux partenaires » (Haroche-Bouzinac, 1997 : 282). Si les deux épistoliers ne se sont pas réellement choisis par critères de compétence, c'est bel et bien ce rapport de force qui s'installe entre eux. Les deux époux n'ayant pas grand-chose en commun hormis les sentiments qu'ils se portent, tentent tout deux d'exprimer leur vision d'une relation idéale. Peu à peu, grâce à leur grande sincérité et leur désir de se convaincre, se dessine un véritable portrait de ces deux époux : d'une part, un homme aux mœurs bourgeoises, aimant les plaisirs de la vie et d'autre part une femme qui préfère les plaisirs procurés par le savoir, les lectures et la philosophie. C'est une femme « aux semelles de vent » qui ne peut demeurer au même endroit très longtemps. Elle répète à plusieurs reprises dans ses lettres qu'elle n'était pas faite pour la vie bourgeoise et encore moins pour être femme au foyer. Elle expose souvent qu'elle s'en veut de s'être comportée comme « une femme banale » et d'avoir commis la « folie du mariage » : « Quand comme certaines nonnes, je me flagellerais chaque jours jusqu'au sang, cela n'empêchera point que je n'aie été, bonne femme quelconque » (Lettre du 25 septembre 1906. David Néel, 2016 : 66).

Pour le surmonter, Alexandra tente de trouver une solution à leurs divergences et tente de convaincre son époux d'élever leur union à un niveau intellectuel supérieur. Philippe, lui, aurait aimé sédentariser son épouse, et profiter d'une vie conjugale traditionnelle. Les lettres deviennent le lieu de l'argumentation pour Alexandra en faveur d'une relation différente. Les stratégies argumentatives de l'orientaliste se basent avant tout sur la raison et la logique :

Nous avons fait un singulier mariage, nous nous sommes épousés plus par méchanceté que par tendresse. Ce fut une folie, sans doute, mais elle est faite. La vraie sagesse serait d'organiser, maintenant, notre vie en conséquence, telle qu'elle peut convenir à des êtres de notre tempérament. Tu n'es pas le compagnon que j'aurais rêvé, je suis encore moins, peut-être la femme qu'il t'aurait fallu... Et quand nous gémirions sur cette constatation, la belle avance !... Avec de la bonne volonté et de l'intelligence on remédie à bien des choses : la maison des pilotes n'était qu'une ruine quand tu l'as prise ! Regarde-la aujourd'hui, pimpante au milieu de son oasis... C'est un exemple

et un enseignement mon ami, ce que nous avons pu faire avec la matière brute, faisons-le avec la matière plus subtile de nos âmes trop jeunes pour désespérer. La nature nous aidera, l'arbre coupé reverdit tant qu'il reste un peu de vie en ses racines. Il lui faut parfois quelques soins mais, jardiniers intelligents, nous saurons les lui donner... (Lettre du 3 octobre 1904, David-Néel, 2016 : 38).

Alexandra utilise pour argumenter plusieurs procédés. Tout d'abord, elle utilise un syllogisme : puisque Philippe a été capable de faire d'une ruine un magnifique bâtiment, il lui sera possible d'en faire de même avec leur relation. D'autre part, l'argumentation repose sur l'éloge des qualités d'ingénieur de Philippe et de ses talents de constructeur. En le flattant et en le touchant sur le plan émotionnel, elle espère le convaincre. Elle termine sur la métaphore de l'arbre coupé représentant leur couple déchiré, en employant un argument de conséquence. La logique prime chez Alexandra. De plus, elle fonde souvent son argumentation sur la philosophie qui l'attire depuis sa jeunesse et donc sur des arguments d'autorités :

Il est peu philosophique de reprocher à un autre l'état d'esprit dans lequel on est et qui provient, surtout, de son propre organisme. Un autre y eût-il contribué comme facteur déterminant, cet autre était-il libre d'agir autrement ? ... Hérité, atavisme, éducation, enchaînement perpétuel des effets et des causes (Lettre du 11 novembre 1904. David Néel, 2016 : 45).

Ces lettres deviennent fréquemment un prétexte pour philosopher. Elle cherche ainsi à faire évoluer leur relation vers « un rapprochement d'esprit » (Lettre du 15 août 1906, David Néel, 2016 : 55). En effet, le lecteur remarque vite que les réflexions d'Alexandra David-Néel sont toujours guidées par la raison ou la sagesse bouddhiste, comme dans la citation ci-dessus. Pour mieux persuader son époux, elle base ses réflexions sur son expérience personnelle ou plutôt sur celle de ses parents et de leur malheureuse union :

Mon ami si tu savais la terreur que j'ai d'une existence comme celle de mes parents : deux statues qui sont restées plus de cinquante ans en face l'une de l'autre aussi étrangères maintenant que le premier jour de leur rencontre, toujours fermées l'une à l'autre, sans aucun lien d'esprit et de cœur. Non n'est-ce pas, nous saurons nous en faire une autre. (Lettre du 11 novembre 1905, David Néel, 2016 : 45)

Convaincue de la force de leurs sentiments et de l'intelligence de son époux, elle se lance dans la tâche ardue d'ôter les principes traditionnels de Philippe et lui proposer une nouvelle conception du mariage, un mariage plus sincère, un mariage élevé, un mariage d'Esprits. De la sorte, l'écriture épistolaire se transforme pour Alexandra en la construction progressive d'une relation « à sa façon ». Pour cette féministe, le bonheur matrimonial demeure dans l'intelligence et dans le respect de la

liberté de l'autre. Elle est convaincante dans ses lettres en expliquant clairement ce qu'elle souhaite : une anarchie des liens du mariage. Ses premières lettres entre 1904 et 1911 constituent une véritable expression de ses articles féministes sur le mariage, et le rôle qu'elle a joué dans cette lutte pour les droits des femmes. Elle a participé à divers congrès pour propager ses idées féministes et anarchistes, y compris le *Congrès des féministes italiennes* auquel elle a participé à Rome :

Est-il juste qu'une femme qui a fait la cuisine, lavé la vaisselle, raccommodé les hardes d'un homme, s'en aille les mains vides en cas de séparation, alors que si elle avait fait ces travaux pour des étrangers elle aurait touché un salaire et que d'autre part, l'homme qu'elle a servi ainsi aurait dépensé de ce chef (s'il avait eu recours à autrui) bien plus que l'entretien de sa femme. Évidemment, il y a là une grosse lacune à combler surtout pour la classe besogneuse (Lettre du 21 septembre 1906. David Néel, 2016 : 57).

Et lorsqu'il s'agit de parler de leur avenir, elle élève son féminisme au plus haut point, en le juxtaposant à ses propres désirs d'une relation différente et hors du commun : « Et tu verras, Mouchy, qu'il n'est pas besoin d'avoir une compagne effacée, sentimentale et sans volonté pour être heureux. » (Lettre du 3 octobre 1904. David Néel, 2016 : 37). Elle va employer beaucoup d'énergie pour montrer que ce bonheur à deux est possible, et lui démontrer qu'il n'aurait pas pu trouver une meilleure compagne. A cette fin, elle dévoile son esprit critique et hors du commun. De plus, elle expose sa culture générale, à travers différents commentaires et réflexions sur la vie littéraire et culturelle de l'époque. Elle lui parle aussi de ses mérites. Elle se décrit comme une femme aux multiples facettes. Il avait épousé une cantatrice, une femme du monde des arts qui se révèle dans sa correspondance, être une femme cultivée, écrivant des pièces d'Opéra, des nouvelles (David Néel, 2016 : 69), des contes comme par exemple *Devant la face d'Allah* (Lettre du 4 septembre 1910. David Néel, 2016 : 75), des articles sur différents sujets orientalistes, comme « Le Philosophe Meh-thi et l'idée de solidarité », publié à Londres chez *Lucas and Co* en 1907 (Lettre du 21 septembre 1906. David Néel, 2016 : 55), ou des écrits féministes comme *Dans la vie* (Lettre du 24 octobre 1904. David Néel, 2016 : 42). Elle montre la reconnaissance dont elle jouit à travers les diverses demandes de conférences sur des thèmes anarchistes comme au Congrès de la Libre Pensée à Paris (Lettre du 24 août 1905. David Néel, 2016 : 52) ou féministes au Congrès des femmes italiennes comme il a été cité ci-avant. Elle est aussi sollicitée pour des articles dans la revue *Femina* (Lettre du 9 novembre 1904. David Néel, 2016 : 44) ou le *Mercure de France*. L'épouse de Philippe Néel se trouve être une femme intelligente ainsi qu'une travailleuse acharnée et rigoureuse. Sa démonstration s'avère irréprochable.

D'autre part, Alexandra David-Néel appuie son argumentation sur les sentiments. Elle emploie dans ses lettres des mots doux, évoque des « gestes » tendres et montre constamment son amour sincère et profond pour Philippe :

Cette fois c'est un Moumi définitif qui vous revient Monsieur.
[...] Laisse donc tout cela et sache que je serai très heureuse de te retrouver, que je t'ouvrirai mes bras très grand et que je te dirai : viens, mon pauvre Mouchy, viens si tu veux, pauvre Alouch, qui a rencontré trop tard une Mousmée trop vieille (lettre du 11 novembre 1904. David Néel, 2016 : 45).

Elle lui promet souvent de revenir, promesse qu'elle ne parvient pas toujours à tenir. Ses incessants déplacements, dès le début de leur mariage en témoignent : Bruxelles, Paris, Londres, Rome... Les époux ne passeront que de brefs moments à la « Mousmée », nom de leur demeure près de Tunis, jusqu'au départ d'Alexandra en 1911 pour l'Inde qui déclenchera une séparation (physique) définitive. Ce départ se fera lorsque Alexandra aura forgé les liens de leur union épistolaire, tâche qui se révélera ardue. L'épistolière a dû faire des concessions comme, par exemple, celle d'accepter une ex conquête de son époux comme gouvernante dans leur demeure :

Épouse... par correspondance, c'est le statut qui lui convient. Mais elle voit bien que Philippe accepte mal cette situation pour le moins étrange et à laquelle il n'était pas vraiment préparé. Il n'est cependant pas question de laisser dans la peine « ce Mouchy¹ » ou cet « Alouch », auquel elle tient malgré tout, comme elle n'a jamais tenu à aucun homme ! (Mouchy est un diminutif de Mamamouchi, Alouch signifie mouton en arabe : Philippe était frisé). Il a besoin d'une présence féminine, ne serait-ce que pour tenir sa maison, aussi va t'elle lui suggérer de garder auprès de lui cette dame dont elle avait négocié le renvoi peu de temps avant leur mariage. Ce ne serait que provisoire évidemment, en attendant son propre retour... Cette idée lui vient deux mois après leur union officielle. L'ex-rivale assumera donc la fonction de... gouvernante d'un mari à l'épouse absente (Désirée-Marchand, 1996 : 78).

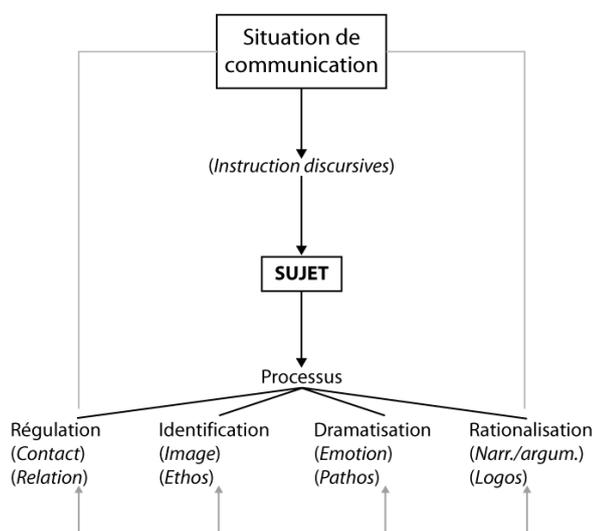
Dans sa lettre du 7 octobre 1904 (David-Néel, 2016 : 39) elle lui fait part de ces arrangements pour mieux le persuader de leur union sous le signe de la liberté. Ainsi, cet échange épistolaire renferme une démonstration argumentative. L'épistolière tente de convaincre son époux de l'aimer à travers son esprit et de la laisser déployer ses ailes jusque son envol pour ses voyages. La force de persuasion

¹ De récentes études réalisées par l'équipe de la Maison Alexandra David-Néel, ont démontré que le surnom de Philippe, n'était pas « Mouchy » mais « Nouchy », l'interprétation du surnom s'avère donc sans doute erronée.

d'Alexandra David Néel lui a permis d'obtenir tout ce qu'elle désirait. De plus, elle a amené son mari à lui proposer, lui-même, ce dont elle rêvait au plus profond de son être : partir pour un lointain voyage. Ces aboutissements nous amènent à nous poser les mêmes questions que Patrick Charaudeau dans son article *L'argumentation dans une problématique d'influence* :

Comment toucher l'autre ? Sachant qu'il n'est pas acquis par avance d'influencer l'autre, il s'agit de s'interroger sur le processus langagier qui permet de faire en sorte que l'autre adhère sans résistance au point de vue du sujet. On retrouve ici le *pathos* de la rhétorique qui, s'appuyant sur les émotions susceptibles de faire se mouvoir l'individu dans telle ou telle direction, met en place des stratégies discursives de dramatisation afin d'emprisonner l'autre dans un univers affectuel qui le mettra à la merci du sujet parlant. Enfin, comment ordonnancer son dire de telle sorte que celui-ci soit au service du processus d'influence du sujet ? Car il faut bien parler du monde et le transmettre à l'autre pour qu'il lui soit compréhensible. Il s'agit ici de s'interroger sur les modes d'organisation du discours selon que l'on choisit de raconter ou d'argumenter. Raconter suppose que l'on organise son discours de façon descriptive et narrative ; argumenter que l'on organise son discours de manière argumentative (Charaudeau, 2008 : 4).

Alexandra David Néel suit pour la construction formelle de la plupart de ses lettres une logique argumentative similaire, qui consiste d'une part à dramatiser la situation ou les sentiments exprimés, pour ensuite, raisonner ou "rationnaliser", en employant différentes stratégies, en fonction de l'argument à défendre. La construction de son argumentation pourrait être représentée par le même schéma qu'emploie Patrick Charaudeau (2008 : § 13) :



La « régulation » ou la prise de contact avec Philippe se fait en principe à travers le surnom affectif qu'Alexandra lui donnait : « Nouchy ». Toutefois, ce contact n'a pas toujours été stable et linéaire lors de leurs débuts épistolaires. Bien au contraire, Alexandra, affectée par une dépression, s'empporte parfois et se distancie de Philippe. Comment le lui fait-elle remarquer ? C'est en ôtant les surnoms affectifs et en utilisant le « vous » au lieu du tutoiement, utilisé habituellement. Elle adopte ce procédé pour lui faire des reproches et lui montrer son éloignement :

J'ai essayé, je vous l'assure, de me retrouver en face de vous comme une étrangère, de vous considérer comme un inconnu l'aventure en y mettant cette fois des éléments meilleurs. Folie !... Le symbole du mariage maçonnique est vrai, la baguette de verre brisée ne se raccommode pas, et baguettes de verre, très fragiles sont la confiance, le bonheur, l'attraction de l'esprit ou du corps (Lettre du 10 décembre 1904, David Néel, 2016 : 48).

« La régulation » ou le contact avec Philippe, oscille entre ces deux extrêmes : d'une part, les mots doux et affectueux pour mieux amadouer son récepteur et d'autre part, la dramatisation des sentiments de rejet et d'éloignement pour mieux enseigner à Philippe son mécontentement. De plus, nous avons déjà observé que « l'éthos » à savoir l'image qu'elle propage d'elle même dans son discours, contribue largement à la crédibilité de ses valeurs et de ses vertus. Elle peut ainsi largement gagner la confiance de Philippe pour mieux préparer le « logos » à savoir le raisonnement ou la construction de l'argumentation. A cette fin, elle fait appel à ses dons de philosophe en « rationalisant » ses idées et sentiments, au point que son lecteur ne puisse imaginer une alternative différente de son raisonnement. Elle établit et marque « la régulation » positive ou négative, en fonction de ses objectifs, et elle renforce ensuite son image positive à travers ses réflexions et ses mérites intellectuels. Enfin elle procède à la dramatisation, souvent à travers des exemples, pour mieux argumenter sur l'importance de cette relation d'esprits.

De son côté, Philippe tente aussi de persuader son épouse de rester plus longtemps à ses côtés et de poursuivre une existence stable. Bien qu'il existe peu de lettres, l'écho dans les lettres d'Alexandra montre qu'il a également recouru à plusieurs procédés pour transmettre à son épouse sa vision de leur relation. Dans un premier temps, il a fait appel aux sentiments. Il transmet sa tristesse et fait part de la crainte qu'il éprouve pour leur avenir :

Dans quel sens dois-je prendre cette phrase de ta lettre : « L'absence ne t'éloigne-t-elle pas un peu chaque jour de moi et des tristes souvenirs que je te rappelle ? » Tu n'es peut-être pas assez philosophe, mon ami, pour que je te dise que c'est ce qui pourrait nous arriver de plus heureux, ce qui, si nous étions

sages, nous souhaiterions comme terme de nos misères (Lettre du 22 octobre 1907, David Néel, 2016 : 71).

Constatant qu'Alexandra n'est pas prête à céder si facilement, Philippe tente un dernier argument de poids démontrant à son épouse à quel point il la connaissait en lui proposant la maison idéale dont elle rêvait :

Je ne puis m'empêcher de sourire en songeant que les circonstances me donnent précisément l'idéal d'habitation que j'ai toujours rêvé pour un ménage : un jardin avec deux demeures. Très jeune, je trouvais déjà cette disposition la plus heureuse que l'on puisse imaginer [...] Oui chacun sa case, sa liberté de la solitude, rendant plus agréables les heures passées ensemble, les faisant désirer et prolonger avec d'autant plus d'insistance qu'on ne les veut pas forcées, pas obligées. Etc. (Lettre du 12 octobre 1904, *Ibid.* : 41).

Cette proposition provoque chez Alexandra un véritable enthousiasme qui la pousse à délibérer sur le mariage et le véritable amour. Toutefois aussi séduisante que puisse paraître cette proposition, Alexandra la décline. Alors il lui fait une ultime offre, la meilleure des propositions qu'il pouvait lui faire :

Je ferai volontiers quelques sacrifices pour te savoir plus calme. Tu me diras que près des dieux seuls, l'idéal se rencontre, la paix se trouve; mais où sont-ils les dieux? Veux-tu essayer quelque lointain voyage?... Réfléchis, pense-y mon amie. Tu me trouves prêt à te rendre les services que tu pourras me demander (Lettre de Philippe Néel, 20 septembre 1906, David Néel, 2016 : 65).

Cette offre, Alexandra ne la rejettera pas mais la repoussera à plus tard, lorsqu'elle sera rétablie de ses problèmes physiques (atteinte durant de longs mois d'un vers solitaire) et de ses problèmes psychiques, dus entre autre à sa maladie, à ses difficultés à devenir femme de lettres et les quelques difficultés à trouver un équilibre émotionnel avec son époux. Toutefois, se rendant compte que son argumentation n'aboutit à rien, Philippe finit par lui proposer le divorce qu'elle refusera de façon catégorique.

Il finira par s'incliner, renonçant à exiger un divorce qu'il aurait pu obtenir avec certitude et à son avantage. Il aménagera sa vie du mieux possible, dans la tristesse de n'avoir pas su retenir celle qu'il avait souhaité comme compagne » (Désiré-Marchand, 1996 :75).

Tandis qu'Alexandra David-Néel construisait et scellait leur pacte épistolaire, Philippe Néel tentait en vain de la faire revenir à ses côtés. L'argumentation d'Alexandra s'est avérée plus persuasive que celle de Philippe et les normes de leur relation épistolaire seront finalement établies à la veille de son départ. Leur enjeu relationnel reposera, comme le désirait l'épistolière sur un rapprochement d'esprits, une élévation des sentiments et où la lettre est un lieu de rencontre. A partir de 1911, les lettres prendront une tournure totalement distincte. L'équilibre atteint, la correspondance deviendra un lieu de confiance, de confiance et de réflexion. Et il se transformera en un véritable journal de voyage, ce qui permettra aussi bien à son époux qu'au lecteur de voyager avec elle.

3. Les fonctions de la lettre

Le 23 janvier 1920, alors qu'Alexandra se trouve en Asie, elle écrit à Philippe :

Conserve les lettres dans lesquelles je te donne des détails sur les pays que je parcours et les gens que j'y vois. Tu dois en avoir un énorme paquet, c'est encombrant et inutile. Ne conserve que celles qui pourront me servir d'aide-mémoire pour la confection d'un ouvrage de voyage, les autres où je te raconte que je souffre d'entérocélite ou que je suis sans le sou n'ont qu'un intérêt très momentané, brûle-les (David Néel, 2016 : 586).

L'intérêt de l'écrivaine pour la conservation de ses lettres est ci-dessus confirmé. En effet, son époux étant devenu son confident, était le seul possesseur et témoin de ses déplacements, avancements, réflexions et décisions. Les lettres obtiennent en premier lieu la fonction de journal et deviendront plus tard le témoin de ses périples. Alexandra David-Néel manifeste inconsciemment cette volonté depuis les premières lettres adressées à son époux. La première lettre conservée que Madame Néel ait écrit à son époux, débute par les explications de son voyage : « Nous avons mal regardé les heures de train l'autre jour, je n'ai pas pu avoir de correspondance avec la Mure et ai dû coucher à Saint Georges-de-Commiers où, d'ailleurs, je suis arrivée à 8h15 du soir... (Lettre du 11 août 1904, David Néel, 2016 : 35) ». C'est par un compte-rendu de son itinéraire et ensuite un constat du temps, qu'Alexandra commence sa lettre. En guise d'entête, la date et le lieu. L'ordre de ses intérêts est clair : rendre ses lettres et son époux, témoins de ses déplacements. Elles ressemblent dès le départ à un journal de bord. D'ailleurs, Alexandra termine souvent ses lettres comme elle les avait commencées, par de simples informations sur son cheminement. Voyageuse née, la place de ses itinéraires occupera toujours la plus grande place dans ses lettres.

La lettre devient une mine prolifère où plusieurs fonctions lui sont attribuées : maintenir informé son lecteur des différents déplacements et mouvements réalisés, accompagnés pour la plupart d'une réflexion sur ces derniers, mais aussi un memento

pour de futures publications. Ainsi, la correspondance de cette grande exploratrice, est, dès le début, un témoin de son incroyable vie, ne serait-ce que par le nombre de déplacements qu'elle réalise entre 1904, année de leur mariage et 1911 date de son grand départ. De Paris, Bruxelles, Oran, ou Londres, Alexandra écrit de tous les lieux qu'elle visite, et accompagne toujours ses lettres de réflexions sur les mondanités ou les coutumes de son temps :

L'autre jour à Bruxelles, je suis allée presque en pèlerinage, à un couvent de carmélites, autrefois situé en pleine campagne... Les champs, les jardins ont disparu, aux alentours, la ville a gagné jusque-là. Tout proche j'ai vu à un étalage les inepties braillées par les Mayol ou les Paulin dans des concerts de Paris; des bouchers; des poissonniers; des cabarets complétaient le décor... (Lettre du 27 septembre 1904, David Néel, 2016 : 36).

En tant qu'ancienne cantatrice et directrice de Salon-Concerts, Alexandra avait un œil très critique sur les milieux qu'elle fréquentait. De ce fait, les lettres offrent au lecteur une vision sociologique de la vie européenne au début du 20^{ème} siècle.

En outre, cette correspondance est le témoin du déroulement de ses études orientalistes. Attirée par la vie spirituelle dès son plus jeune âge, Alexandra a étudié de nombreuses religions. Toutefois déçue par le dogmatisme des religions de son enfance, elle a été rapidement fascinée par le bouddhisme. Véritable érudite, Alexandra a lu la Bible, le Coran, la Bhagavad-Gîtâ (doctrine védique), le Dhammpada (textes fondateurs du Bouddhisme). Elle a également fréquenté la bibliothèque du musée Guimet (le musée des arts asiatiques) à Paris pour approfondir ses connaissances. Ses lettres, et surtout cette première partie de la correspondance avec Philippe Néel en sont le miroir. Elle a virevolté de salons en réunions, de cours en conférences. Ces premières lettres témoignent de sa progression vers la connaissance, de son acharnement au travail mais aussi de l'incroyable vie sociale qu'a eue Alexandra durant ses premières années de mariage :

J'ai bien fait de songer à voir du monde à Genève pour mon livre. J'ai surtout trouvé un correspondant des grands journaux allemands qui a été extrêmement obligeant et s'est offert pour faire lui-même toutes sortes de démarches." Lettre du 8 ou 10 octobre 1907. [...] " On m'a invitée à un autre thé après-demain chez d'autres dames, mais j'ai déjà ce jour-là le thé (qui est du champagne) aux 5 heures de Rachilde du Mercure. Je dois aussi aller en société voir une pièce de théâtre Réjane. J'ai encore une masse d'autres demandes d'aller de droite et de gauche, je suis presque une revenante, une ressuscitée... et je fais sensation... Lettre du 3 novembre 1907. [...] Le 22 j'ai un lunch chez Mrs Mills, femme d'un professeur à l'école de Pharmacie qui convie quelques hindous de passage ici. Je ne

pouvais faire autrement que de répondre à quelques invitations, d'autant plus que, c'est une façon de cultiver mon anglais; mais je commence à en avoir assez, les gens qui "s'intéressent" à l'orientalisme sont bien insupportables. Ils vous posent des questions ahurissantes, manquent des notions les plus élémentaires et se croient, souvent, très renseignés. C'est amusant de voir ce qui gravite de cancre autour des quelques savants qui ont fondé la Société bouddhiste d'Angleterre (Lettre du 11 septembre 1910, David Néel, 2016 : 77).

Cette vie mondaine fort agitée est pour Alexandra le moyen de se faire connaître, de réussir à publier ses ouvrages et comme elle le disait, de se créer un nom. Ses lettres prouvent qu'elle était prête à tout pour se faire entendre et obtenir des subventions et des recommandations pour pouvoir finalement parcourir l'Inde. Elle ne perdra jamais de vue ses objectifs principaux, celui d'approfondir ses connaissances sur les doctrines et philosophies orientales (bouddhisme, hindouisme) sans jamais se laisser influencer, ou perdre son sens critique, mais surtout devenir une femme de lettres.

Une autre fonction se dégage des lettres d'Alexandra, celle de l'expression de son vécu intérieur : « Les lettres, surtout les lettres espacées, sont plus sombres que la vie courante, parce qu'elles résument certain sentiment suprême, certaine conclusion fatale qui se trouve au bout de tout, quand on se recueille pour ouvrir à un ami le fond de son cœur. » (Sand, 1995 : IX, 488). Voici les distinctions qu'émettait George Sand entre l'écriture épistolaire et l'existence même, dans une lettre à Giuseppe Mazzini en 1850, alors qu'elle était en pleine écriture de *l'Histoire de ma vie*. C'est tout à fait le cas d'Alexandra David-Neel qui se livre sans contrefaçons à son époux et qui émet parfois ses plus sombres pensées à propos de son enfance, de son vécu personnel ou encore de ses souffrances actuelles.

Pour ces écrivaines, les lettres sont tout un univers, un monde parallèle. Les lettres deviennent un authentique terrain personnel, où le lecteur sent seule l'épistolière face à sa lettre comme si elle se l'adressait à elle-même (Diaz, 2002 : 71). Pour Alexandra s'agit-il d'une marque de confiance totale envers son époux? Ou bien, tout simplement, la lettre tient lieu d'introspection? Nous pourrions affirmer qu'il s'agit d'une combinaison de ces deux éléments. L'amour que portait Alexandra David Néel à son époux et le terrain de confiance qu'ils avaient construit dans les lettres, ont permis à Madame Néel de s'épancher sur elle-même et de s'y livrer comme d'aucune autre façon, elle aurait pu le faire.

Selon la définition de McCall Saint-Saëns, l'acte d'écrire pousse généralement le scripteur à essayer de contenter et trouver des thèmes qui vont intéresser le récepteur : « Une fois encore, l'étiquette épistolaire pousse plus à l'imitation qu'à l'originalité. Les correspondants sont tenus de puiser leurs sujets dans un vivier com-

mun au lieu de les choisir à leur gré, si tant est qu'ils espèrent contenter leurs destinataires. » (Mccall Saint-Saëns, 1996 :35). Ce n'est pas le cas de Madame Néel, qui dans chaque lettre se perd dans une vision personnelle voir une réflexion philosophique : que ce soit sur les relations matrimoniales (lettre du 3 octobre 1904, du 12 octobre 1904, du 24 octobre 1907, du 11 novembre 1904, du 10 décembre 1904, du 8 avril 1906, du 15 août 1906, du 23 septembre 1906, du 6 octobre 1906, du 22 octobre 1907), sur les fêtes d'anniversaire (lettre du 24 octobre 1904), sur les relations mère-enfant et l'enfantement (lettre du 24 août 1905), sur ses idées féministes (lettre du 21 septembre 1906), sur la religion (lettre du 23 septembre 1906, du 20 octobre 1907) et sur la vie mondaine (de la lettre du 30 octobre 1907 à la lettre du 13 octobre 1910). Ces thèmes n'étaient pas du goût de Monsieur Néel. Pour Alexandra David-Néel, l'écriture est un lieu de réflexion, un lieu où elle est elle-même sans artifice, sans besoin de « contenter son destinataire ». Elle s'y dépeint telle qu'elle est, comme ont pu le faire Montaigne dans ses *Essais* ou Rousseau dans ses *Confessions*. Toutes ses lettres sont en effet truffées de méditations personnelles. Cette correspondance reste avant tout un concentré de ses idées, et ce début d'échange épistolaire, a permis à Alexandra de réfléchir sur sa propre vie, son être, son enfance et ses propres désirs. Sans leur mariage et sans cet échange épistolaire, l'exploratrice que nous connaissons aujourd'hui n'aurait sans doute pas été la même. Cet échange épistolaire lui a permis de réaliser une rétrospection intérieure, et finalement d'avancer grâce à l'écriture. Dans l'acheminement de cette auto-analyse, Alexandra émet de nombreux retours sur un passé ou un présent douloureux :

La douleur, qu'il s'agisse de la sienne ou de celle des autres, est l'une des thématiques majeures de l'art épistolaire. [...] La souffrance morale est aussi traitée, dans une perspective qui embrasse à la fois les sources et les convictions religieuses, sociales et culturelles. Les lettres offrent plusieurs cas de figure et d'espoirs de réponse : puissance et impuissance de la correspondance et plus largement de l'art, contre le mal intérieur, utilisation des épîtres au service d'une thérapie dont l'homme se veut le seul objet, recours à la divinité dans une économie du salut (Laurence, Guillaumont, 2010 : 4).

En effet, cette thématique de la douleur est hautement présente dans cette première phase d'échange épistolaire entre les deux époux. A travers l'écriture de ses maux, et des douleurs subies, Alexandra tente d'expliquer plusieurs de ses facettes à Philippe, ainsi que le mérite d'être devenue ce qu'elle est aujourd'hui malgré tous les épreuves qu'elle a endurées :

C'est une chose terrible que de s'en aller seule perdue dans une ville immense à la recherche de son pain. Tu ne connais pas cela, toi, Mouchy. Sorti de tes études tu as trouvé une situation très maigre, j'en convient mais qui t'a évité de battre le pavé...

et tu t'es tenu dans ta coquille y vivotant chaque jour un peu mieux, sans avoir pour cela autre chose à faire que ta besogne, ton métier... Ah ! Mon pauvre cher ce n'est pas une neurasthénie, c'est dix neurasthénies accumulées que tu eusses eues si tu étais passé par le chemin que j'ai traversé (Lettre du 7 octobre 1904. David-Néel, 2016 : 39).

Elle compare sa dure vie à celle de son époux, son présent n'est pas facile, elle n'a pas choisi un travail quelconque, elle a décidé d'être une femme de lettres malgré les difficultés que cela implique. Elle démontre ainsi sa détermination à son époux et sa force de caractère. Le lecteur remarque qu'elle tente de mieux se comprendre et affronter la dépression qu'elle subit depuis quelques années : « Toi tu as eu une vie d'enfant, tu as joué, tu as été heureux selon ton âge; tu as eu une jeunesse, tu l'as dirigée, à ton gré, vers les plaisirs de ton choix... Moi, je n'ai rien eu, rien qu'un orgueil qui était mon refuge, qui me tenait lieu de tout... » (Lettre du 27 septembre 1904, Ibid. : 36). Ces mots dévoilent une douleur indélébile, celle de son enfance malheureuse. En parlant de sa mère, elle écrit :

Tout en moi lui déplait, comme tout lui déplaisait en mon père. Je lui ressemble tant!... Je suis la fille de l'homme qu'elle n'a pas aimé, je suis sa fille à lui seul, malgré le sang dont elle m'a faite et le lait dont elle m'a nourrie. Je suis un parasite (tiens, comme mon ténia) qui a grandi en elle... Voilà, mon ami, ce qui attend les femmes imprudentes pour chercher dans la maternité la consolation d'une union mal assortie (Lettre du 24 août 1905, David Néel, 2016 : 51).

Elle trouve dans son passé les causes de son mal-être et justifie par ce passé douloureux ses choix présents, comme celui de ne pas être mère.

Elle émet quelques autoportraits, la plupart du temps négatifs qui démontrent son état d'esprit du moment et la vision qu'elle avait d'elle-même : « Je te l'avais bien dit d'avance : je ne suis pas jolie, je ne suis pas gaie, je ne suis pas une femme, l'on ne saurait s'amuser auprès de moi... » (Lettre du 27 septembre 1904, David Néel, 2016 : 37). La sincérité de l'épistolière confirme que les lettres sont bien le miroir de l'être.

L'écriture permet à Alexandra David-Néel de se regarder et d'avancer au fur et à mesure de la rédaction de ses lettres. Ainsi, la correspondance de cette première phase de leur mariage, montre les différents états d'âme d'Alexandra, mais aussi comment la profonde dépression dans laquelle elle est tombée, disparaît peu à peu lorsque son grand départ pour l'Asie approche et au fur et à mesure qu'elle arrive à se faire une place aussi minime soit-elle dans le monde des lettres. Ainsi, les lettres précédant son grand départ deviennent plus allègres.

Les lettres d'Alexandra David Néel sont bel et bien une découverte intérieure et personnelle pour elle, mais aussi pour le lecteur qui ne la connaît que par ses livres. C'est une Alexandra qui se laisse découvrir à travers cette correspondance et révèle une femme hors du commun qui a obtenu tout ce qu'elle désirait à travers ce mariage épistolaire avec Philippe Néel. Elle a trouvé en lui l'appui, et un réel lien familial qu'elle n'a jamais eu avec ses parents. Son époux grâce aux échanges épistolaires a acquis un rôle dans la vie d'Alexandra supérieur à n'importe quelle personne présente dans la vie de Madame Néel, obtenant le rôle d'époux, parent, confident, conservateur, et bien plus.

5. Conclusion

Le mariage sera vécu par Alexandra de façon différente. Sa vision très négative du mariage fut sans doute liée à l'exemple du couple formé par ses parents, ménage bourgeois et ennuyeux, sans liens de cœur et d'esprit. Mais Alexandra eut cette idée originale de transformer son lien matrimonial en une relation d'esprits, alimentée par un dialogue épistolaire. Cette idée ne fut pas perçue de la même façon par son époux et leur premier échange de lettres constitua un affrontement d'idées. Alexandra David-Néel construisit ses lettres de sorte à convaincre son époux d'une union « à sa façon ». A cette fin, elle employa de nombreux arguments reposant sur la logique, la raison, la philosophie ou encore sur sa propre expérience. Ces arguments avaient pour but de persuader Philippe Néel qu'une vie sédentaire ne pouvait leur convenir ou encore qu'une vie à deux sans rapprochement d'esprits était d'une grande tristesse pour elle. Petit à petit, elle développa une stratégie argumentative où tout d'abord elle fit rayonner une image d'elle-même en tant que femme de lettres, mais surtout se montra comme une femme cultivée et une philosophe basant ses réflexions sur des théories existantes. Cette image permettait de donner du poids à ses jugements et arguments. En outre, elle avait tendance à dramatiser les situations contées dans ses lettres pour être plus convaincante auprès de son époux. Ces stratégies eurent leur effet puisque Philippe Néel accepta finalement cette relation épistolaire. Alexandra l'a peu à peu convaincu d'élever leur union, leur amour à un point que peu de couples ont connu, un amour spirituel, le seul qui pouvait convenir à cette bouddhiste. « Les grandes correspondances amoureuses qui sont de « véritables » correspondances, parlent fort peu de l'amour. Leurs auteurs y racontent leur quotidien, leurs livres. » (Guillard-Maury, 2001 : 595). Ce sera effectivement le cas de la correspondance entre ces deux époux. Philippe restera fidèlement son époux épistolier, administrateur et conservateur jusqu'en 1941, année de son décès.

Ce mariage perçu au départ comme une erreur pour cette féministe convaincue, deviendra le point de départ à de nombreux projets : s'installer définitivement comme femme de lettres, se spécialiser dans l'orientalisme et préparer son grand voyage pour l'Asie. Les débuts difficiles d'un mariage épistolaire se révéleront être une

grande opportunité, un tremplin vers la nouvelle et véritable vie d'Alexandra. Qu'en serait-il de cette intrépide voyageuse, sans ce sentiment d'étouffement dans cette union et, cet irrésistible besoin d'y échapper ? Serait-elle devenue la grande exploratrice que nous connaissons de nos jours ? Grâce à cette correspondance Alexandra a appris peu à peu à se connaître et à cheminer vers son extraordinaire destin. Philippe a été le grand confident, l'unique à qui elle a pu transmettre ses peines les plus profondes, à tel point que leur correspondance constitue le portrait intérieur d'Alexandra David-Néel et, est sans aucun doute le meilleur moyen pour découvrir cette écrivaine sous toutes ses facettes. Ce premier échange épistolaire est vite devenu un lieu d'introspection pour Mme Néel. Tous deux ont compris peu à peu ce dont elle avait besoin pour guérir : « quelque lointain voyage » comme lui suggéra Philippe dans la lettre du 20 septembre 1906 (David-Néel, 2016 : 61).

Écorchée vive en raison d'une enfance assombrie par des parents qui n'avaient malheureusement rien en commun avec cette âme libre, Alexandra a énormément souffert de cette incompréhension. Ainsi ses lettres reflètent son mal être. Comme écrivait Benoît Melançon : « l'épistolier se regarde écrire » (Melançon, 1996 : 27). L'écriture lui a permis de mieux se connaître et de savoir ce qu'elle désirait au plus profond d'elle-même. Les lettres ont été le moyen, entre 1904 et 1911, non seulement de poser les bases de ce long mariage épistolaire, mais surtout d'éclairer et de soigner la dépression de Mme Néel. Les premières lettres particulièrement sombres s'illuminent au fur et à mesure qu'Alexandra dessine son chemin vers son grand départ. L'écriture lui a servi de purification et clarification intérieure.

Ce voyage n'aurait jamais pu se concrétiser sans l'immense générosité de son époux. Elle embarqua en août 1911 sur un bateau en partance pour Ceylan. Dès lors, la correspondance entre Alexandra et Philippe se poursuivit pendant 30 années mais ils ne vécurent plus jamais ensemble. Dès sa première lettre, à bord du bateau, sa correspondance se transforma en un véritable journal de voyage permettant à Philippe et finalement au lecteur, de voyager avec elle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHALON, Jean (1985) : *Le Lumineux destin d'Alexandra David Néel*. Paris. Édition Perrin.
- CHARAUDEAU, Patrick (2008) : « L'argumentation dans une problématique de l'influence ». *Revue Argumentation et Analyse du Discours, (L'analyse du discours au prisme de l'argumentation)*. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/aad/193>.
- DAVID NÉEL, Alexandra (2016) : *Journal de Voyage, correspondance avec son mari. Édition intégrale (1904-1941)*. Paris. Plon.
- DEMAROLLE, Pierre (1992) : « Argumentation et genre épistolaire dans *La Nouvelle Héloïse* ». *Revue belge de philologie et d'histoire* 70 (3), 673-682.

- DÉSIRÉ-MARCHAND, Joëlle (1996) : *Alexandra David-Néel*. Paris. Arthaud Poche.
- DIAZ, Brigitte (2002) : *L'Épistolaire ou la pensée nomade*. Paris, PUF.
- FERREYROLLES, Gérard (2010) : *L'épistolaire, à la lettre*. Paris. *Littératures Classiques 1*.
- HAROCHE BOUZINAC, Geneviève (1997) : « Penser le destinataire : quelques exemples (Buddé, Saint Augustin, Lord Chesterfield, Voltaire) », in Benoît Melançon (éd.), *Penser par lettre, Actes du colloque d'Azay-Le-Feron*. Montréal, Fides, 279-291.
- GUITTARD-MAURY, Marie-Françoise (2001) : « ... c'est donc que j'aime votre absence... ». *Revue française de psychanalyse* 65 (2), 587-601.
- LAURENCE, Patrick et François GUILLAUMONT (2010) : *Les écritures de la douleur dans l'épistolaire de l'Antiquité à nos jours*. Tours. Presses universitaires François-Rabelais.
- MCCAL SAINT-SAËNS, Anne (1996) : *De l'être en lettres : l'autobiographie épistolaire de George Sand*. Amsterdam. Rodopi.
- MELANÇON, Benoît (1996) : *Diderot épistolier*. Montréal, Éditions Fides.
- SAND, George (1991) : *Correspondance*. Édition de Georges Lubin. Paris, Bordas (Classiques Garnier).